

L'Association des « artistes musicalistes »
Constituée le 4 mars 1932 chez son Président,
11 place de la Porte Champerret, à Paris,
a publié au début d'avril 1932, ce MANIFESTE :

MANIFESTE DU GROUPE DES PEINTRES « LES ARTISTES MUSICALISTES »

S'affirmant par ce Manifeste de leurs propres pensées sur l'Art, un groupe de peintres, qu'anime déjà l'esprit musical, veut se cristalliser./

Nul ne peut se refuser à constater la présente évolution de l'Art ; et la moindre connaissance de l'esthétique fait remonter dans le temps cette évolution.

Si nous prenons comme exemple la Peinture, il faudra reconnaître que, sous le même nom de peinture, l'art de s'exprimer par des lignes et des couleurs fut très divers, depuis la plus haute Antiquité.

Ainsi chez les Egyptiens, sous l'influence d'un esprit architectonique, que tout révèle sur les bords du Nil (grands à-plats du pays, hiérarchie politique, idéalité d'une protection, jusque dans la survie, assurée par l'architecture), la peinture fut architecturalisée par l'emploi de tons mis en à-plats, juxtaposés comme les pierres d'un édifice, et d'un dessin silhouetté comme une façade, hiérarchisé comme une pyramide.

Puis dans la Grèce, divisée en vallées et en îles, sous l'esprit sculptural qui amenuise des formes équilibrées en volumes d'aspect réaliste, les peintres de la Hellade ont inventé le ton rompu qui modela la surface peinte, permit d'imiter la nature et donna à la Peinture sa plus belle conquête : le nuancement des valeurs ; ce fut une peinture sculpturale.

La Renaissance affirma par le portrait, ce jeu des expressions de l'Individu, le règne même de la Peinture, purifiée là de toutes autres influences.

Mais du XVII^e au XIX^e siècle, la peinture se soumit à nouveau : c'était la puissance alors complète des Belles-Lettres et vous savez qu'on appela « peinture-littéraire » (nous disons littérisée) celle dont les inspirations les plus élevées, quittant la Foi et la Joie, étaient prises aux résurrections de l'antiquité ou aux discours des Philosophes.

En cette déjà quadruple évolution, également subie par les autres arts, la Peinture, acte partiel de l'unique besoin qu'éprouve l'Homme de s'exprimer par cet ensemble de suggestions qu'on appelle l'Art, fut le reflet de temps successifs.

Pour que la Peinture se survive dans cette tradition d'enregistrer par leur propre expression les temps du Temps, il faut que les artistes, que le public, ressentent et expriment, comprennent et acceptent notre époque.

Il est clair pour chacun que les caractères capitaux de ce siècle sont : les applications de la science et un dynamisme généralisé, lesquels entraînent ou nécessitent dans leur orbe : le rythme, l'harmonie, la synthèse, etc, etc.

Or l'art offrant le plus, dynamisme, rythme, harmonie, science, synthèse ... est la Musique.

Pour cela nous prenons conscience, ici, que du point de vue esthétique, l'esprit musical prédomine notre époque, et que, pour continuer traditionnellement de traduire notre Vie, « l'Art doit se musicaliser ».

En réalité, cette influence de la Musique prédominante s'est déjà développée, mais inconsciemment, dans tous les arts, chez tous les artistes qui peuvent se sentir « sensibles et créateurs », et simultanément en plusieurs pays.

Car nous disons déjà « musicalisées » : l'architecture qui, de nos jours, surgit des bords de la Spree aux rives marocaines de l'Atlantique, la sculpture d'Archipenko ou de Lifchitz, la peinture des Impressionnistes et Cubistes français ou des Futuristes italiens, la littérature enfin, à cause de Mallarmé ou de Proust.

Quant à la musique, cette souveraine aujourd'hui parmi les arts, ne s'est-elle pas dégagée de la religiosité d'esprit pictural due au Moyen-âge et de la philosophie d'esprit littéraire, issue des Diderot ?

C'est en prenant conscience de tous ces mouvements de l'esthétique qui, à la fois, prouvent l'évolution passée de l'Art et indiquent son évolution présente, que nous, artistes et peintres, nous sommes groupés.

Voulant affirmer ce Mouvement, né spontanément en nous avant de nous connaître et nous reconnaissant par nos œuvres qui doivent rester libres les unes les autres, pourvu que l'influence musicale les ait inspirées, nous publions ce Manifeste pour convier d'autres artistes, quel que soit l'art dans lequel ils s'expriment, à s'y rallier s'ils sentent en eux le souffle de la musique animer notre époque.

Nous exposerons bientôt nos œuvres et les leurs pour cette affirmation :

« Œuvrer en obéissant aux lois d'inspiration et de composition de la musique,
actuelle prédominante parmi les arts. »

Paris, avril 1932

Henry Valensi, Charles Blanc-Gatti, Gustave Bourgogne, Vito Stracquadaini

Ce manifeste a été reproduit in extenso par Comoedia dans son numéro du 17 avril 1932, commenté déjà par vingt-six journaux de France et de l'Étranger, traduit en quatre langues : allemand, anglais, italien tchèque.